

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Judith Godrèche
Avec
Adapté de l'ouvrage : Tess Barthélemy,
Mémoire de fille de Annie Ernaux
Image : Joachim Philippe
Musique : Faux Amis
Montage : Guillaume Luras
Production : Sébastien Lépinay

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Judith Godrèche

2024 : Moi aussi
2010 : Toutes les filles
pleurent



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 21 AU 27 OCTOBRE

Garance

Jeanne Herry

Garance est une jeune actrice mais qui n'est pas une vedette. Elle gère et assure tout de son mieux, vaillante, joyeuse, soldate, et elle trouve dans l'alcool un carburant, un réconfort inconditionnel. Garance change de vie et commence alors un parcours de huit ans de déménagements, de travail, de rencontres, de fêtes et d'angoisses, de joies et de coups durs. Une révolution intime, amicale et sexuelle, mais elle consomme toujours plus. Jusqu'à la potentialité de la mort.

Le Corset

Louis Clichy

Dans une ferme au cœur de la Beauce, Christophe, 11 ans, règle ses pas sur ceux de son père. Mais à l'école, à la maison, sur le tracteur, Christophe penche... et tombe. Il est obligé de porter un corset pour filer droit. Tandis que la ferme traverse des moments difficiles, Christophe grandit comme il peut. Il découvre la musique et fait la rencontre de Clara, avec qui tout semble devenir possible.

TANDEM cinéma



Mémoire de fille

Judith Godrèche

2026, France, 1h57

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment avez-vous découvert *MÉMOIRE DE FILLE*, œuvre majeure d'Annie Ernaux ?

Je réfléchissais à mon prochain projet, après avoir enchaîné la série *ICON OF FRENCH CINEMA*, en 2023, et le court métrage *MOI AUSSI*, en 2024. On m'a suggéré de me plonger dans « Mémoire de fille » et ce fut une évidence : le regard d'Annie sur le monde, sur la domination masculine, sur le désir d'appartenir à un groupe. Annie met son vécu au service du dévoilement de mécanismes collectifs. Elle considère ce qui lui est arrivé comme susceptible d'être situé sociologiquement et historiquement : à travers son histoire, nous avons la possibilité de nous rencontrer nous-même.

Du "je" d'Annie Ernaux émane un "nous". Grâce à ce livre, j'ai pu réfléchir sur mon rapport au monde, à la société, et ainsi mener ces questionnements vers mon désir de cinéma.

Vous emparer de ce texte était-il aussi un moyen de dialoguer, à nouveau, avec la jeune fille que vous avez été ? On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle avec votre parcours, au départ...

La question d'un rapprochement avec notre vécu se pose pour tout le monde. Les thèmes abordés dans le livre aussi : le désir d'appartenance, la honte, le consentement, le sentiment de ne pas être à sa place. Combien de jeunes personnes cherchent désespérément leur place dans le monde et se mesurent à travers le regard des autres ? « Mémoire de fille » m'a aidée à comprendre un peu plus la domination qui structure nos vécus et, ce faisant, nous incite à emprunter collectivement le chemin de l'émancipation. Ce récit est universel. Car ce qu'Annie raconte, c'est le lot de nous toutes : une femme sur deux a déjà subi une violence sexuelle

Avez-vous pu rencontrer Annie Ernaux ?

L'avez-vous consultée, éventuellement, le long du processus d'écriture de votre film ?

Je lui ai écrit une lettre. J'évoquais les années qui nous séparent et pourtant, nous rapprochent : pour se raconter, il faut prendre le temps du recul sur le paysage de nos vies.

Annie a très vite répondu en proposant une rencontre. Nous nous sommes rencontrées dans sa maison d'édition, j'étais très fébrile.

Immédiatement, quelque chose de très naturel s'est mis en place. Grâce à elle, je me suis sentie à ma place, ancrée dans cette rencontre. Je lui ai décrit le film que je voulais faire. L'idée d'un film méta lui plaisait beaucoup. Elle a dit oui.

Notre deuxième rendez-vous a eu lieu chez elle à Cergy. Je voulais lui poser des questions, pour nourrir le scénario de tout ce qui n'est pas dans le livre. Elle m'a montré ses tentatives d'écriture, avant qu'elle n'aboutisse au texte que l'on connaît. Elle était d'une grande générosité. Je me suis mise à imaginer, à inventer des personnages qui pourraient incarner certaines phases de sa construction psychique, de son chemin vers l'engagement et l'émancipation.

Je prenais beaucoup de notes : toutes les musiques qu'elle écoutait, la liste des chansons paillardes qu'elle ne connaissait pas à l'époque, quand on la découvre en 58 dans le film, ses lectures, ses amies. On a beaucoup parlé de cinéma également, des films qui l'ont bouleversée comme *WANDA*, de Barbara Loden. J'entendais son émotion aussi. Son trouble quand nous parlions de Rouen, de certaines rues qu'elle refuse toujours de prendre car l'émotion l'assaille. Ce trauma est bien présent.

Annie a longtemps craint de mourir avant d'avoir écrit « Mémoire de fille », « le trou inqualifiable, le texte toujours manquant ».

Avec tout cela en tête, c'est seulement après avoir noirci des cahiers entiers de notes, des dessins représentant les lieux, des citations, des enregistrements, que j'ai commencé à rédiger le scénario. En parallèle, je relisais toute son œuvre, écoutais toutes les émissions de radio, les interviews. C'est comme ça que j'ai découvert cet entretien de 2020 dans la série documentaire *LSD* « Violées une histoire de dominations ». Dans ce documentaire, elle emploie le terme « viol », qu'elle a longtemps refusé, pour décrire l'expérience vécue par la fille de 58. « Quatre ans après la parution de *Mémoire de fille*. Elle dit « Quand vous prononcez ces mots, maintenant j'en vois l'ampleur, l'ampleur de la violence, l'inadmissible. Vous avez raison et maintenant, j'ai raison de dire viol ».

MÉMOIRE DE FILLE est votre deuxième long métrage, celui qu'on dit le plus difficile à faire, notamment pour les femmes cinéastes. Qu'est-ce qui vous a le plus motivée... ou le plus angoissée tout au long de cette aventure ?

La peur de décevoir Annie Ernaux, de ne pas être à la hauteur. Elle m'a fait l'honneur de me donner les droits de son livre. Elle m'a offert sa confiance. C'est un cadeau. Il fallait que j'en fasse quelque chose de bien. Je n'ai pas cessé d'y penser. On avait même mis une photo d'elle sur le combo pendant le tournage. Elle veillait sur nous, et vice versa. J'allais oublier de le dire : elle-même fait une apparition dans le film...